

Jesús Martin-Garcia, Ecllosion

«J'ai été motivé par l'idée de rendre le terreau de l'innovation plus propice au développement de nouvelles entreprises»

Biomédical, génétique, agro-alimentaire, environnement... Les sciences de la vie, qui cherchent à trouver des solutions à certaines préoccupations majeures de notre société, ont connu un essor substantiel ces dernières années. Trois mille cinq cents chercheurs y consacrent l'essentiel de leur temps dans la dizaine d'universités et d'instituts de recherche de l'arc lémanique, faisant de cette région un pôle de recherche reconnu au niveau international.

De ces cerveaux en ébullition sortent des projets pouvant déboucher sur des créations d'entreprises. Les autorités cantonales, notamment, en sont convaincues. Elles ont placé les sciences de la vie au cœur de leurs efforts en matière de développement économique. L'incubateur Ecllosion est l'un des fruits de cette volonté. «Carlo Lamprecht, président du Département de l'économie, de l'emploi et des affaires extérieures, représentait la volonté politique, Markus Schriber, ancien directeur de DuPont de Nemours et président du Réseau, la volonté du monde économique. Ne manquait plus que l'esprit entrepreneurial pour concrétiser l'idée», raconte Jesús Martin-Garcia, l'entrepreneur en question. Titulaire d'un MBA de la Harvard Business School, ce dernier a notamment été l'un des cofondateurs de Le Shop et a participé au développement de plusieurs start-up actives dans le domaine des nouvelles technologies de l'information. Il est aujourd'hui codirecteur, aux côtés de Benoît Dubuis (ex-doyen de la Faculté des Sciences de la vie de l'École polytechnique fédérale de Lausanne), de l'incubateur Ecllosion, inauguré en 2004.

Quelle motivation vous a poussé à vous lancer dans cette entreprise?

Je sais que la région recèle un fort potentiel, latent, d'innovations. J'ai été motivé par l'idée de rendre ce terreau propice à l'éclosion de nouvelles entreprises. J'aurais pu à cette fin faire du capital-risque... mais j'ai préféré rester du côté entrepreneurial.

Quel est le rôle d'Ecllosion?

Le concept est très simple. Il s'agit de convertir en valeur économique et en emplois le potentiel d'innovation des chercheurs dans le domaine des sciences de la vie de la région.

Pourquoi les sciences de la vie?

Parce que c'est un domaine dans lequel la recherche, dans notre région, est particulièrement vigoureuse et où les chances de dévelop-

pement au niveau mondial sont très fortes.

Comment fonctionne l'incubateur?

Entre les chercheurs porteurs de projets prometteurs et les *venture capitalists* qui attendent des *business plans*, il y a un grand fossé. Ecllosion jette un pont entre les laboratoires d'un côté et le capital-risque et l'industrie de l'autre. Une bonne idée n'est pas suffisante pour convaincre les investisseurs. Il faut qu'elle recèle un fort potentiel de commercialisation. Mais pour prouver que ce potentiel existe, pour faire ce que nous appelons «la preuve du concept», il faut de l'argent et une infrastructure spécialisée. C'est là que nous intervenons, en devenant actionnaire (minoritaire) de ces jeunes pousses et en mettant à leur disposition des locaux appropriés en fonction de leurs besoins. Ensuite – un ou deux ans devraient ainsi s'écouler – nous accompagnerons

Une bonne idée n'est pas suffisante. Il faut qu'elle recèle un fort potentiel commercial.

les chercheurs auprès des investisseurs, *venture capitalists* ou chefs d'industries.

D'où viennent vos propres fonds, puisque vous avez certainement dû, également, trouver des gens prêts à investir dans Ecllosion?

Ils proviennent de l'Etat et de partenaires privés. Les fonds publics servent à payer l'infrastructure et le soutien dont ces projets ont besoin dans leur phase de démarrage. Les fonds privés servent à constituer le capital de démarrage des start-up. Les investisseurs privés sont des caisses de pension, telles la Fondation professionnelle et sociale, la CIA ou les Rentes genevoises, Renaissance PME, STMicroelectronics, Genève Place Financière, DebioInnovation ou encore Tilacor Life Sciences. Ce partenariat mixte privé-public est primordial pour qu'Ecllosion fonctionne. Aucun investisseur privé n'aurait été prêt à mettre de l'argent au stade d'une idée sans l'engagement de l'Etat.



Quant aux locaux destinés aux équipes de chercheurs qui en ont besoin, ils ont été obtenus, à des conditions avantageuses, auprès de Serono.

Combien de temps les jeunes pousses peuvent-elles compter sur votre soutien?

Environ deux ans: nous sommes un pont, pas un parc scientifique. Davantage pour l'investissement financier; dans les biotechnologies, on travaille dans la durée.

Combien de dossiers avez-vous déjà reçus?

Plus de septante ces douze derniers mois. Six projets sont actuellement en construction et nous espérons créer notre première entreprise d'ici à la fin de l'année.

D'où viennent les projets?

Ils sortent de laboratoires universitaires ou d'autres instituts de recherche. Lorsqu'un projet est retenu, il y a une période de transition pendant laquelle la plus grande transparence est nécessaire. En effet, bien que nous accompagnions le chercheur, qui travaille parfois dans nos locaux, le projet appartient encore à l'institution en question.

Comment se fait la sélection de projets?

Nous avons un Conseil économique et scientifique composé de personnalités aux compétences de haut niveau sur les plans scientifique, économique, financier, de la propriété intellectuelle, etc. C'est une équipe incroyable! Ce Conseil étudie le potentiel d'applications pratiques des projets présentés. Lorsqu'un projet est retenu, il nous oriente vers des spécialistes du monde entier, à qui nous demandons de collaborer afin que le projet avance le plus rapidement possible.

Que deviennent les projets refusés?

Certains ne sont pas encore suffisamment développés et pourraient se concrétiser plus tard, d'autres ne déboucheront peut-être jamais, pour des raisons diverses, sur des applications concrètes. Quant à nous, nous ne pouvons garder que les projets les plus prometteurs et il est parfois frustrant de laisser de côté des choses intéressantes. Mais nous constituons un portefeuille de projets extraordinaires pour le futur de la Genève biotech!

Propos recueillis par Catherine Garavaglia